

« Les Cahiers de la Bretagne Réelle »

GOULVEN PENNAOD

PROPOS
d'un
LANSQUENET

(Mais qui soufflera sur la flamme ?)

LA BRETAGNE RÉELLE

CELTIA

N° 241 bis - HIVER 67-68

LA BRETAGNE RÉELLE

CELTIA

14^e Année

BI-MENSUEL

Fondée en 1954

22 - MERDRIGNAC

LA VOIX DU PAYS GALLO



KELTIA

La Revue Bretonne
d'Intérêt Européen

Abonnement 6 N^{os} : 15 F.

Rédaction :

A. Y. ar Gow

P. M. Beauvy

TIR NEVEZ

Trimiziek

Komanant bloaz

10 francs

Renner : Y. PLERGER

Pennskrivour :

G. PENNAOD

Les

CAHIERS BROCHURES

B. R.

Abonnement 4 N^{os} : 10 F.

8 N^{os} : 20 F.

Les meilleurs auteurs
de Bretagne

*La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente
des TRIBUNES LIBRES*

"FORTUNA-VIRTU"

HONNEUR -- FIDELITE HIVER 1967-68
N^o 24I bis SPECIAL

Prix du Numéro : 4F.
(Abonnés : 2,50)

"Les Cahiers de la Bretagne Réelle"

présentent :

PROPOS

D'UN

LANSQUENET

(MAIS QUI SOUFFLERA SUR LA FLAMME ?)

de Goulvén PENNAOD

+++++

Série "doctrinale"

Avec quelques "Anti-propos" du Gallo exacerbé !

+++++

Série "doctrinale" :

1- REVISION DU NATIONALISME BRETON (O.MORDREL) 5 F

2- VERS NOS BUTS (GALLO - KERGALEC - LANCE) 5 F

A paraître :

3- REVISION DE LA POLITIQUE BRETONNE (O.MORDREL)..... 5 F

+++++

« Tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre »

ABONNEMENTS-PROVISION — ABONNEMENT D'ESSAI à 10 NUMÉROS : 7 F. — PROVISION : 10 F. pour 10 numéros — Abt. à 12 spéciaux : 15 F.
ABONNEMENT ANNUEL à 25 numéros : 25 F. — PROVISION pour 4 CAHIERS-BROCHURES : 10 F. — KELTIA — Supplément bi-mestriel de Philosophie Celtique — Abt. annuel : 15 F.
Abt. complet : 50 F. — Abt. à TIR NEVEZ suppt de laeqe bretonne : 4 N^{os}, 10 F. — Abt. de Soutien : 100 F. — JEUNES - réduction de 50 o/o.

Tous abonnements s'entendent comme Provision — Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.

Les articles publiés dans cette Tribune Libre le sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient en rien engager celle de la revue — Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus. Les lettres adressées à la Direction de la Revue sont réputées exploitables par la publication, sauf réserve formelle.

B.R. PRODUCTIONS - SELECTION

Nos Numéros-Spéciaux-Documents : (envois effectués contre commande accompagnée du titre de règlement : chèque, mandat, timbres; ajouter 10% port - C.C.P. 754-82 RENNES - "La Bretagne Réelle - Merdrignac" - chèques bancaires de préférence.

1- LE MOUVEMENT BRETON (Marchal).....	3F.-72-	THE CELTIC LEAGUE.....	2F.
4- NOTRE NATIONALISME -en réimpres...	4F.-73-	DES ORIGINES DE LA BRET.ARMOR.	3F.
6- POINTS D'HISTOIRE (Henaff)-Ed.prév	3F.-75-	DOCTRINE KELTSIA (A.Y. ar Gow).	2F.
7- FEDERALISME INT & EXT.-en réimpr..	4F.-76-	NATIONALISME & LIBERTE(Gallard	1F.
5- YANN-VARI PERROT (Ivor)	3F.-77-	LA QUESTION GALLOISE	2F.
II-DISOURS ABBE MAURY-en réimpres..	5F.-80-	CHANT DU PORHOET (Marchal)...	5F.
13-LA QUERELLE DE L'ORTHOGR.-en réimp	4F.-81-	BREIZ ATAO, fantaisie politiq.	3F.
14-LES CELTES DE FR.ET DE GAULE.....	6F.-82-	IRLANDE 65 (A.Guel).....	2F.
15-INDUSTRIES DE BRETAGNE (2° Edit)..	5F.-83-	GALLÒS, GARÇONS NOTRE LANGUE..	5F.
18-PETITE HIST.BRET.NATIONALE (2° Ed)	4F.-84-	AN TRIBANN, étude critiq.N° 1.	2F.
20-PRENOMS BRETONS (Mikaël)(2° Edit).	2F.-85-	BRETAGNE ET SOCIALISME (Ivor).	1F.
21-PENSEES D'UN JEUNE NATIONALISTE...	3F.-86-	VERS UN SPIRITUALISME ATHEE...	2F.
22-L'ANTIQUÉ SOLISE DE CELTIE(iltud).	3F.-87-	LE PROBLEME GALLO	2F.
25-LES DEUX EUROPEES (Karel Dillen)...	1F.-88-	COMMENTAIRES SUR AR VRO	1F.
26-AN DEN GWENN (Y.Ollier)	4F.-91-	LE ² BRETON PROJETE (O.Mordrel).	3F.
27-BROADELOURIEZH (A.Heussaff).....	2F.-92-	POLITIQUE (A.Gallard).....	1F.
28-AR RINOU NEVEZ E KELTSIA	5F.-93-	LE COMPLEXE BRETON	4F.
29-FRANCE ET ALGERIE FEDEREES (R.T.).	1F.-94-	AN TRIBANN, Etude critique N°2	1F.
30-L'ANTIQUÉ SOLEIL DE CELTIE (illust.	4F.-95-	NOUV.POLIT.LINGUISTIQUE(O.M.)	15F.
31-LA LANGUE BRETONNE, POUR VIVRE....	1F.-96-	BRETAGNE MA PATRIE (F.Kloastr)	2F.
32-SOMMES-NOUS DES MODERNES ?(A.L.B.)	3F.-98-	AN NOS O SKEDIN (O.Mordrel)T.I	15F.
33-TOUT, SUR LE NOUVEL EVECHE BRETON.	2F.-100-	L'EMSAV ET SES CATHOLIQUES(OM)	2F.
34-AUTOCRITIQUE (T.Buan).....	1F.-101-	DIÁLOGUE CELTIQUE (PL/OM).....	2F.
35-LE PEUPLE BRETON (Mikaël)	1F.-102-	PANORAMA B.R. 1964-1966	4F.
36-LE PAYS GALLO (A.Poulain).....	2F.-103-	LE SPIRITUALISME ATHEE	2F.
37-LA BRETAGNE ET LE MARXISME-LENIN..	3F.-104-	REFLEXIONS,NOTES,PENSEES(Alban)	4F.
38-LE CALENDRIER DE COLIGNY.....	2F.-105-	LE VENT DE LA PAMPA (O.M.)....	1F.
39-PAS D'ABSOLUTION POUR LES AUTONOM.	1F.-106-	CORSICA (Th.Jeusset)	1F.
41-SERVICE RURAL BRETON	1F.-107-	REVISION NATIONALISME BR.(O.M.)	5F.
42-PAS DE MESSE POUR LES DRUIDES.....	2F.-108-	UNE SEULE LANGUE (P.Lance)....	1F.
43-61-UN TOUT PETIT RIEN(J.Merrien)..	30F.-109-	CHANTS D'UN REPROUVE (Mordrel)	5F.
44-AVENIR DE LA BRETAGNE.Etud.Crit...	5F.-110-	AN TRIBANN, Etude crit.N° 3...	2F.
46-PREDER (G.Pennaod), étüd.crit.....	2F.-111-	LA FLANDRE (R.Vrancken).....	4F.
48-L'EUR D'ESPOIR (R.Tugdual).....	1F.-112-	TABLES BRK-Bilan de G.Pennaod.	3F.
49-RAPPELS ET PRECISIONS(Y.Razavet)..	4F.-113-	LES CHARTES	2F.
50-SIRIUS PE NANN SIRIUS (J.Gallo)...	1F.-114-	LES CELTES (J.Burlot)	4F.
51-LES DERNIERS BRETONS (A.Guel)3.F.	37F5-115-	ECHOS D'UNE REVISION d'O.M...	2F.
53-PAS DE CLEF POUR KOAD-KEV	1F.-116-	WAPPEN SS D'OCCIDENT (Mordrel)	5F.
54-RAPPELS DE NOTRE HISTOIRE(R.T.)...	15F.-117-	MARX AVEC NOUS (Rigakos).....	2F.
56-ESSAI DE PSYCHANALYSE	5F.-118-	VERS NOS BUTS (Lance-Gallo)...	5F.
57-PAS D'ARCHEVEQUE BRETON EN BRET...	1F.-119-	DE CHARTE EN CHARTE (Mordrel).	1F.
52-AR C'HALLAOUED BR-MAEZ (J.G.-G.P.)	5F.-120-	PROPOS D'UN LANSQUENET(Pennaod	4F.
60-DIALOGUE POUR UNE ECONOMIE (W.T.).	4F.	<u>Série KELTSIA</u>	
62-NORMALISATION DU GALLO	3F.- I-	AN DEIZIADUR EUS COLIGNY.....	4F.
63-AR VRO, étude critique N° 2.....	2F.- 4-	LA NUIT OU J'ATTENDIS LUG.....	5F.
64b-DIX ANS D'OPERATION REVEIL.....	15F.- 5-	FAILLITE DES HUMANISMES(A.L.B.)	5F.
65-PETITION POUR UN PERE (Le Banner).	2F.- 6-	ELEMENTS WELTPANSCHAUNG II....	3F.
66-DRUIDISME ET NATURE (A.Y.ar Gow)..	4F.- 7-	TOUTE LA VERITE SUR LA VIE....	6F.
67-TOUJOURS PAS DE CLE (G.Pennaod)...	1F.- 8-	LA POLLUTION DE L'EAU(Bosser)..	4F.
68-REMEMBREMENT-DEMEMBREMENT.....	5F.- 9-	CELTIQUE & CHRISTIANISME(O.M.)	15F.
69-NOUVELLES PENSEES D'UN JEUNE	5F.-10-	LES ORIGINES CELTIQUES(ar Gow)	5F.
70-PANORAMA DU MOUVEMENT	2F.-11-	LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE ...	5F.
71-AR VRO, étude critique N° 3	2F.-12-	LE GUI -13-FAMILLE CELTIQUE.ch	4F.

MAIS QUI SOUFFLERA SUR LA FLAMME ?

=====

G. PENNAOD

La seconde édition de la "Petite histoire de la Bretagne nationale" de R. PENNEK vient de me parvenir. (B.R. 186bis, automne 1965, 4 F). Elle porte en sous-titre : "La flamme qui ne meurt pas". Mais comme disait ma feuve grand-mère : Vla de rasen d'epen ki sre boñ a brülë, me i fodré lez ësikotë avañ!

Je ne veux pas diminuer les mérites de l'étude de Pennek : elle est consciencieuse, bien informée et, ce qui est assez rare, passablement bien écrite. Avec le Directeur de Bretagne Réelle je regrette néanmoins que cette dernière revue ait été oubliée. Inattention sans doute, car pourquoi un collaborateur aussi distingué d'icelle aurait-il volontairement mis son point d'honneur à ne la citer pas ? (NdId. Réponse : Ce n'est pas un point d'honneur, c'est "la Loi du Klan"!). Je trouve par contre que ledit Directeur commence à me citer beaucoup et puisqu'il faut monter sur les tréteaux ...

+

C'est ainsi que p.17 on affirme que Ar Stourmer "se situe ainsi dans la ligne de ces SS-Bretons de la Formation Perrot..." C'est là un grand honneur que nous fait à mes collaborateurs et à moi le Directeur de la B.R., et, pour parler franc, je dirai que j'aimerais bien qu'il en fût ainsi, car "les premiers soldats bretons depuis la disparition de l'armée chouanné" mériteraient bien en effet que des hommes décidés prissent la relève et poursuivissent leur action. Malheureusement Ar Stourmer n'est pas "dans la ligne..." etc. Et cela pour une raison bien simple : le contexte politique actuel ne permet pas d'être "dans la ligne..." Pas plus que les soldats du Bezen n'étaient "dans la ligne" des Chouans, pas plus que ceux-ci n'étaient "dans la ligne" des Frères Bretons, etc. Du moins si les mots ont un sens, car à chaque situation politique correspond une attitude politique différente.

Léon Jaşson, Stern Laizet, Guy Vissault et tous leurs camarades que l'on oublie peu à peu dans le confort des groupements politiques actuels, firent une chose qu'aucun n'a fait depuis eux en Bretagne. Ils s'engagèrent, eux, totalement, jusqu'au bout. Nous, nous avançons le petit doigt, puis le retirons bien vite, quitte à réintroduire la phalangette plus tard (tant qu'il n'y aura rien à gagner), ou le bras entier (si d'aventure le succès est venu). Et Ar Stourmer en ce domaine n'a pas fait mieux que ses contemporains. Nous nous sommes dits "nationaux-socialistes", puis le mot n'a plus été employé. Peut-être avons-nous eu peur du mot. Ou bien la chose nous a-t-elle paru par trop inactuelle. Ou bien encore avons-nous été écoeurés par des galopins ou des salauds qui se réclamaient aussi de la doctrine de Hitler. Peu ou prou, et peut-être pour les meilleures raisons du monde (on trouve toujours des raisons, après), nous nous sommes dégonflés. Domage. Mais vous voyez bien que nous ne sommes pas "dans la ligne..."

Car enfin, nous n'avons pas levé de forces armées; nous n'avons même pas appelé à la révolte (et le diable sait pourtant...). Aussi puisque nous n'avons été que de modestes épigones, agissons comme tous les épigones et tentons au moins de raconter la geste des "grands ancêtres".

+

Sans doute le directeur de B.R. avait-il de bonnes raisons de ne pas publier "intégralement" le N° 27, et d'"auto-saisir" le N° 182, contenant le récit de Neven an Hénaff. (Un peu dans les papiers des dieux, je ne le regrette pas trop : c'était un récit par trop personnel, entendez par là non la personne de

l'Ostüff, mais celles de ses inimici politiques qui ne sont pas moins bons Bretons que lui). Il est dommage tout de même que l'on ne puisse jamais savoir le fin môt de l'histoire de ces soldats perdus de la Bretagne puisqu'on ne les entrevoit que par les historiettes d'un ancien de la Milice française à Rennes et à travers les mystérieuses transformations subies par le journal de taule de Léon Jasson.(a). Les survivants se taisent, multiplient les équivoques, rasent les murailles... On les comprend d'ailleurs.

Puisque je ne suis pas de ces survivants (hélas), je vais essayer tout de même de tirer quelques leçons. Pas de révélations. Peu de faits. A peine le témoignage d'un gamin qui admirait ces hommes et que leur défaite n'a pas conduit à les renier. C'est tout.

Or donc, le nommé Goulven Pennaod, qui ne s'appelait pas encore ainsi, avait à peu près quinze ans en 1943. Depuis le 20 ou le 25 juin 1940 il était antigauilliste parce que le général qui préside actuellement (octobre 1965) à nos destinées s'en était pris au Maréchal lequel était contemporain de la grand-mère du dit Pennaod et que la sainte femme l'avait immédiatement qualifié de "2 mots censurés" (elle est décédée (b) et donc, l'"action de la justice est éteinte"; même pour la XVII^e chambre correctionnelle de la Seine). Il n'a guère changé depuis, mais aujourd'hui c'est devenu opinion de bien-pensant (de gôche en particulier). En 1943 il n'en était pas tout à fait de même. Tout ce que la Bretagne et le pays voisin comptaient de "gens bien" était d'une gallomanie délirante. Certes leurs alliés anglo-américains les liquidaient consciencieusement à chaque bombardement qu'ils avaient l'opportunité de faire mais qu'étaient-ce quinze cents ou deux mille macchabées indigènes lorsqu'on avait le plaisir de voir, dans les meilleures conditions, légèrement ébréché, l'angle nord d'un blockhaus boche ? Même des intellectuels alors perdus -- ils se sont retrouvés depuis -- comme l'estimable camarade Morvan Lebesque, commençaient à regretter leurs artioles vengeurs sur les assassinats de Mers-el Kébir et à refiler de temps à autre une gauloise de marché noir à un individu dont le petit cousin de la concierge faisait peut-être partie de la Résistance, poussant même l'audace jusqu'à encourager leur femme à tricoter un chandail "pour les patriotes du maquis" : que de chandails dût ainsi hériter chacun de ces vaillants guerriers ! Car enfin, jusqu'en septembre 1944, ils ne furent pas tellement nombreux !

Peu nombreux certes. Mais bien préoccupants. Pour l'arrondissement de Saint-Malo, ils devaient bien être à tout casser une dizaine comme me le dit l'un d'entre eux l'an passé. Mais efficaces et diamétralement convaincus de leur bon droit d'abord et de la victoire de leurs armes ensuite, ce qui ne gêne rien, et agissant en conséquence. De ces dix ou vingt là je ne dirai pas le moindre mal. Au contraire. Eux aussi s'engagèrent totalement et beaucoup le payèrent de leur vie. La guerre, gross Malör. Mais il fallait bien la faire cette guerre, et à deux. En face d'eux justement se trouvaient des nationalistes bretons qui estimaient que la victoire de notre pays était liée à la victoire de l'Allemagne, c'est-à-dire, à la victoire de l'Europe, selon la terminologie alors en usage, "sur le bolchevisme et le judéo-capitalisme".

On a bonne mine maintenant à les traiter de salauds. C'est sans danger. Ils ont été vaincus et si bien vaincus que vingt ans après leur défaite ils n'osent pas encore ouvrir leur gueule. A Saint-Malo, il y avait alors cinquante-sept membres actifs du PNB, si mes souvenirs sont bons, auxquels on peut ajouter trois ou quatre cents membres du PPF qui partageaient ou peu s'en faut nos vues sur le destin de la Bretagne : je sais bien que le sieur Saint-Paulien oublie de le dire

(a)-Lire à ce sujet notre Etude critique d'AR VRO (II)- Prix 2 F. et "Commentaires sur Ar Vro". I F. - (b)- Mais non point encore le Dr. de B.R. ! (NDLD).

dans sa grosse Histoire de la Collaboration, mais son parti pouvait, en Bretagne, être dit "autonomiste" au même titre que le PNB de M. Delaporte : se reporter à la collection du Cri du Peuple... A Saint-Malo tout au moins PNB et PPF entretenaient les meilleures relations. La double appartenance n'était même pas rare, et les jennôts de Buccard ou autres Déat se souviennent sans doute encore de la correction qui leur fut infligée, non point par les Gaullistes qui leur achetaient respectueusement leurs canards, mais par nous et nos camarades du PPF.

Quels étaient donc ces "collabos" qui fondirent au soleil d'août et se réveillèrent résistants aux brises de septembre 1944 ? Il y avait de tout, des notables (futurs conseillers municipaux de 1945...), de nombreux anciens prisonniers libérés parce qu'en 1940 ils avaient suivi le conseil de Mordrel et bénéficié du travail de Kerlann, Hemon, Joffroy et autres au "Bureau Breton" de Berlin en faveur de leurs compatriotes, et signé leur appartenance "de race, cœur et esprit" au peuple breton (I), des ouvriers qui bien que gaullistes plus ou moins actifs ne dédaignaient pas la bonne prime payée par le Dr. Todt à quiconque contribuait à la construction du Mur de l'Atlantique et s'étaient figuré, en adhérant au PNB, obtenir quelques avantages supplémentaires; on avait même failli recevoir un nègre qui baragouinait assez bien breton et pensait ainsi pouvoir faire un peu plus de marché noir. Beaucoup d'idéalistes comme vous le constatez. Paix à leurs âmes.

Il y avait aussi une petite bande de fous, tellement fous qu'ils s'étaient inscrits au PNB parce qu'ils y croyaient, et que surtout ils croyaient à la Bretagne. Eux aussi se recrutaient dans les milieux les plus divers : le chef d'arrondissement était notaire, le chef local toubib (quelques mois plus tard nous nous obstinerons à remplacer sa carte de visite, sur sa boîte à lettres, par une autre au nom du "Dr. Marcel Petiot"...), Erwan Castejet, toujours fidèle, toujours résolu, dirigeait plus ou moins les "jeunes" (de douze à trente ans), c'est-à-dire les Bagadoù Stourm (mon seul regret : n'avoir jamais obtenu de ma mère les quelques francs qui m'auraient permis d'acquérir les belles bottes noires!). Et les sans grade ou presque comme le "penn-kouñh" Marcel Colin qui devait laisser sa vie en taule, "Arthur" et "Nénesse" aujourd'hui en exil les dieux savent où, Guy Vissault et son inséparable Gustig, un faux curé (aujourd'hui à la fois membre du PC et évêque de je ne sais trop quelle dissidence catholique) un peu tañtouse sur les bords qui nous dénonça tous joyeusement quand l'heure libératoire fut venue, mais qui se faisait alors remarquer pour son zèle breton et son amitié douteuse pour le patron de la SD, les frères Erwan et Jakez et les autres frères Glaoda et Perig : une bande de fous, vous dis-je qui ne pensaient qu'à vendre l'Heure Bretonne, faire de la peinture artistique sur les murs de la cité (nous nous appelions les "breudeur gaoltar" si vous voyez ce que j'entends par ces mots), ramasser les cotisations et faire des adhérents, car on en faisait encore à la fin de cette année de disgrâce 1943, et aussi vider quelques chopines après l'heure du couvre-feu chez Anne la bonne hôtesse.

Tout cela n'était guère héroïque et nous ne rêvions que plaies et bosses, et pour tout dire, avions plus de soupirs dédiés à la bombe qu'à la bombe. Nous préférons les longues marches et les ventes de l'HB dans la campagne au tremoussement des gavottes du Kelc'h Keltiek local, les empoignades avec les flics à Pétain ou les matelots de la Kriegsmarine aux soirées dites culturelles que Camille le Mercier d'Erme organisait parfois ou aux réunions de la section où le commandant Thomas, le chef départemental, nous prêchait les hautes vertus de M. Delaporte... En 1940, le chancinè Havard (e Zone d'e bardono, parce que c'était un grand bonhomme) m'avait embringué dans le PNB. Pourtant, il me fallut attendre l'été 43 pour obtenir enfin une carte si longtemps demandée et toujours refusée sous le fallacieux prétexte que le lait me sortait encore par les trous de nez. Mauvais moment.

(I) Ndlr. - On notera qu'il n'est pas, opportunément, question de la "langue" !

Le PNB nous ne le connaissions déjà que sous le nom de "Grand Mou". Il était à peu près aussi dynamique que le MOB aujourd'hui (un petit peu plus tout de même), et tous ces jeunes gaillards anti-français que nous étions se voyaient de plus en plus proposer des accommodations avec la France, une sorte d'autonomie, l'espoir d'un strapontin au Comité Consultatif de M. Fouréré et du Maréchal réunis. Malgré toutes les consignes, nos pinceaux traçaient, instinctivement, un Breiz A-tao peu recommandable sur les murs. Alors vint un manifeste écrit je crois, par Ronan Pichery, contresigné par Planiol et Guieysse, pour un parti national plus nationaliste. L'affaire n'eut pas de suites, et nous restâmes au PNB.

Quelques mois plus tard, un soir de décembre, le 14 sans doute, nous avons appris l'assassinat de Perrot. Plusieurs des nôtres et des meilleurs avaient déjà été abattus. Mais, der Krieg, gross Malör, et il y avait déjà tellement de morts à ramasser dans les caves... Cette fois pourtant nous nous sommes mis en colère. Ce soir-là les gaillards de Saint-Malo, qui n'y pouvaient mais, reçurent un certain nombre de coups de penn-bazh sur leurs fesses rondes. Et nous avons attendu la réaction du Parti. Nous l'attendons encore.

Dans les jours qui suivirent une réunion de la section devait avoir lieu, un dimanche matin, sous la présidence du commandant Thomas. Pour quelque raison banale il fut empêché. La réunion se tint pourtant. Mais présidée par Célestin Lainé qui se trouvait alors à Saint-Malo par hasard. Et ce fut tout. A la fin de la réunion tous les militants du PNB démissionnaient pour rejoindre les rangs du PNB-Breiz A-tao avec Debauvais, Guieysse et Lainé. Nous fîmes de magnifiques moustaches de coaltar au portrait de M. Delaporte et ce fut notre adieu à son parti.

Peu après plusieurs d'entre nous devenaient de parfaits traitres aux yeux des Français et s'engageaient dans la Formation Perrot, où sous l'uniforme de l'Europe, aux côtés de leurs camarades allemands, wallons, flamands, français, danois, croates, norvégiens, hongrois... ils prirent part à la Götterdämmerung, pour l'honneur et la fidélité aux valeurs de notre monde occidental. Ce sera plus tard la gloire de la Bretagne d'avoir délégué quelques-uns de ses fils dans la dernière bataille de l'homme européen.

A nous qui n'y avons pas pris part il reste le regret cuisant d'être demeurés des spectateurs. Ayons au moins la pudeur de ne pas rougir d'eux. Je sais les injures que cela va m'attirer. Je sais qu'on me reprochera une fois de plus de rappeler un passé que trop voudraient oublier comme le notaire oublie la chaude-pisse qu'il attrapa au bobinard le jour de sa conscription. Ce serait trop facile en vérité. Il y eut alors de jeunes hommes comme de vénérables curés qui se firent tuer à l'ennemi pour leur pays, qui est aussi celui dont nous nous réclamons. Eh bien, ces morts-là doivent être honorés. J'ai infiniment de pitié pour ces interminables listes de nos monuments aux morts, témoignage de ce que la Bretagne a gagné en devenant française et je n'en veux pas au Gorsedd de les honorer à chacune de ses assises. Mais avant tout, c'est nos morts, ceux qui sont tombés pour la seule Bretagne que nous devons honorer. Je revois le sourire de Guy Vis-sault comme j'entends le rire joyeux de Stern Laizet : "Qu'est-ce que tu veux que ça nous foute ? Nous étions soldats parce que nous l'avions voulu, et le destin d'un soldat est de mourir au combat". C'est sans doute à peu près ce qu'ils me diraient les uns et les autres, accompagné de quelques mots bien sentis sur leurs compatriotes. Mais puisque moi aussi j'ai été soldat dans un de ces combats d'arrière-garde que livre l'homme blanc contre les demi-singes de couleur, je sais bien que le soldat veut avant tout survivre, et si c'est impossible, faire payer sa mort le plus cher possible. Mais nous n'avons pas fait payer leur mort.

Je n'appelle certes pas à la vengeance sordide contre des adversaires d'hier qui sont parfois nos camarades aujourd'hui ; je parle de gars comme ces dix résistants authentiques de Saint-Malo dont plusieurs ont rejoint maintenant nos rangs et découvert leur pays et leur Europe. Pourtant, je n'ai aucune

râison de ménager les combinards qui furent du PNB, puis de la Résistance (fin 44 où début 45), puis épurateurs, et enfin mobeux, britto-démocrassouillards, célibaîns où folkloriformiques. Le soldat breton qui est tombé l'été 44, qu'il ait été revêtu du feldgrau ou du battle-dress, est et doit être notre frère, même si nous pensons que l'un faisait fausse route en revêtant un uniforme anglais, même si nous croyons que l'autre en uniforme allemand était un égaré ou au mieux un piètre politique. Veut-on un exemple ? Je connais un homme qui n'avait pas encore vingt ans alors et appartenait aux FFP. Il fut désigné pour abattre Ferrôt. Pour quelque raison il n'eut pas à accomplir cette mission, mais il aurait pu avoir à le faire. Je suis à peine surpris aujourd'hui de l'entendre me reprocher un nationalisme breton trop tiède parfois... Et je crois bien l'avoir vu à Koatkéo répondre "marv evit Breizh" à l'appel du nom de gens que peut-être il avait lui-même liquidés, parce que c'était la guerre, et que la guerre, gross Malör sans doute pour ceux qui ne la font pas, mais jeu viril où le soldat s'engage tout entier, lui comme l'Autre. Stern Laizet fut mon meilleur ami. Il a été tué de façon atroce. La dernière fois que je le vis il me dit son peu d'espoir de s'en tirer. "Mais nous sommes là pour témoigner" ajouta-t-il.

Et au fond c'est bien cela qui hante nos notables et nos bien-pensants : il y a du sang entre la France et nous, (1) et du sang frais qui ne remonte pas à Nominoë ni même à Cadoudal. Car c'est bien, Pennek, mon camarade, de magnifier les soldats bretons, de Nominoë à Cadoudal. Mais je suis déçu de te voir présenter comme une excuse, et en soulignant le fait, p.14, qu'il n'y eut "qu'un très petit nombre" de militaires bretons à collaborer avec les Allemands. Ils te gênent, ceux-là, et comme tu voudrais pouvoir dire qu'ils ne sont que le reflet de quelque mythe chthonien sans consistance. Désolé, mais c'est l'Ostuff qui a raison contre toi lorsqu'il écrit que c'est "la plus grande chose de l'histoire bretonne depuis St. Aubin-du-Cormier".

Même s'il n'y en avait eu qu'UN à prendre les armes contre la France (1), son nom devrait être un symbole permanent pour nous. Ils avaient l'uniforme allemand ? Et après ? Nous les aurions autant admirés sous l'uniforme anglais. Personnellement j'ai porté un ceinturon français sur un battle-dress anglais tout en commandant une batterie de 155 américains sous les ordres d'un commandant vietnamien. Qui donc était mon maître ? Et pour qui me suis-je battu sinon pour ce petit rien, cette connerie que les ministres appellent les "valeurs de la civilisation chrétienne occidentale" et les lansquenets de mon genre "la lutte contre le bolchevisme", "quelque chose qui ressemble à l'honneur" ou plus simplement "mort aux c.". L'uniforme ne fait rien à l'affaire. Ni le nom de la fabrique d'armes (elle était souvent anglaise d'ailleurs dans le cas du Bezen, m'a-t-on dit de bonne source...). Pour la première fois depuis un siècle et demi ou presque des Bretons, systématiquement, redisaient le vieil adage : "les ennemis de nos ennemis sont nos amis", (2) comme les Irlandais faisaient un bien de l'Irlande de tout ennui de l'Angleterre. Combien étaient-ils ? Deux cents dit Saint-Loup. Possible. Je n'en sais rien. Mais on ferait bien d'y ajouter tous ceux qui dans la Kriegsmarine, la NSKK, etc. poursuivaient le même combat, et ça commence à faire du monde. Beaucoup plus que ce "très petit nombre" dont parlaient les Gallois, avec les meilleures intentions du monde, d'ailleurs, et sans doute aussi en pleine

NDLD.-(1). Il est temps de percer la vessie : ce fut la 2^e Guerre Civile Européenne; ce fut aussi une guerre civile en Bretagne. S'il y a du sang, c'est entre "une certaine France" et nous. Et si certains prirent les armes, essentiellement pour se défendre (Bezen Perrot), ce fut contre une certaine France. A preuve : (2). Le fait que dans cette guerre civile, les Bretons (soi-disant "ennemis de la France") se trouvèrent lutter, sous l'uniforme "européen" (allemand), bel et bien une poignée, face, c'est-à-dire aux côtés de ce qui fut une Division SS française, la "Charlemagne". La "Formation Perrot", antifrançaise, est donc un mythe dans la réalité, et un mythe "bien-pensant" : surtout pas des "collaborateurs" NS! Nous ne voulons plus d'aucuns Mythes. //+"Parallèlement", si l'on préfère !

sincérité, puisque de Fanch Gourvil à Denez et Klerg tout le monde était d'accord à l'époque pour minimiser le chiffre : les uns, comme Gourvil parce que ça les chiffonnait tout de même d'avoir à dire que de jeunes hommes avaient mis en pratique en 1944 les conseils qu'ils avaient donnés à leurs pères en 1905; les autres, comme Denez et Klerg, parce que pour eux, l'important était de faire s'ouvrir les prisons et que l'aide de nos amis gallois fut alors inappréciable.

+

Je reviens au camarade Pennek. Il parle, P.I.B, de "l'injustice aveugle dont fut victime à cette époque le Mouvement breton" (après la "Libération") Keksek ce langage de tante ? Où fut l'injustice ? Les vainqueurs ont tué et foutu en taule les vaincus ? Qu'y a-t-il de plus normal ? Où n'en fut-il pas toujours ainsi ? Et qu'aurions-nous fait de mieux si NOUS avions été vainqueurs ? (I). Le vainqueur est toujours un salaud pour le vaincu, parce qu'avant d'être vainqueur il a eu peur et qu'il fait payer sa peur. Il est bien vrai que nombre des nôtres ont été fusillés, emprisonnés, contraints à l'exil, ruinés dans leur santé ou leur fortune. Mais que disaient donc déjà "nos ancêtres les Gaulois" (ou nos arrière-grands-tontons) quand ils s'emparèrent de Rome ? Quelles bonnes paroles distribua Nominos après annexion des terres franques ? Que faisaient donc les ~~chouans~~ aux pennoù-touz ou aux ourés jureurs qu'ils capturaient ? La liste n'est pas limitative. Notre bonne reine Boüdicâ fit crucifier les dames romaines et les nourrit de leurs seins coupés pour tout ragout. L'histoire ne dit pas ce qu'elle offrit à déjeuner aux officiers romains, mais dans toutes les armées du monde le slogan du soldat est toujours qu'il importe au premier chef de ne pas se faire couper les c. Cela doit pouvoir aussi se dire en latin.

Alors, que l'on ne nous ennue plus avec la férocité française en 1944 ! Assez de ces gémissements de petites filles qui ont mouillé leur culotte. La vie en taule n'était pas rose. Encore moins pour ceux qui la quittaient au petit matin. Mais enfin, personne ne nous avait obligés à entrer au PNB, à BA, au Bezen. Nous étions volontaires pour ce faire. Mais tous ceux qui "n'avaient rien fait" ? dira-t-on. Alors là, je me permets un bon grand rire bien réconfortant et m'octroie une bolée de mon cidre le plus gouleyant ! Ils n'avaient rien fait pour la Bretagne ces pauvres chers ? Eh bien tant mieux : la taule leur aura donné l'occasion de porter témoignage quand même, bien qu'un peu tard ! Et Lainé est en exil ? Et Mordrel est en exil ? Et après, ont-ils laissé échapper des plaintes ? Je les crois l'un et l'autre assez grands seigneurs pour ne se vouloir ^{pas} abaisser ainsi. Mordrel l'a écrit il n'y a pas longtemps : "Arabat din ober fae war va lorc'h... Va c'hile diwezhañ... N'en deus nep tro vâ dilezet" (Préder 58, Tonkâd 64, p.27). Notre orgueil. C'est là tout ce qu'il nous reste à nous, les vaincus de la dernière guerre. Et c'est parce que nous l'avons conservé que nous avons repris la lutte dès que ce fut possible. Regardez les collabos français : où sont-ils ? que font-ils ? Ils se sont évanouis en fumée parce qu'ils n'ont jamais eu, sauf un très petit nombre, la fierté de leur lutte, et assez d'orgueil pour dire : bonne ou mauvaise c'est ma lutte, traître ou pas aux yeux de la racaille, c'est moi qui avais raison.

+

Mais le "Mouvement breton" -- au sens le plus large de ce mot -- a repris vie. Il est différent, certes, de ce qu'il était avant, ainsi que le souligne fort bien Pennek. J'é crois cependant que l'on se trompe lorsqu'on le présente plus divisé qu'avant guerre ou que pendant la guerre : la multiplication des chapelles et les inimitiés inexpiables ont toujours été le caractère dominant de ce mouvement. Il n'est pour s'en convaincre que de parcourir les collections de périodiques : Bréiz Atao versus fédéralistes de Marchal, Dihunamb versus Gwalarn,

Ndld.-(I) Nous n'aurions, alors, rien fait de mieux ! La toute sainte Inquisition est la soeur aînée de la Gestapo et de l'OGPU.

le Gorsedd contre tout le monde, la Fédération régionaliste contre l'Union régionaliste, etc., etc. Il y avait même déjà des querelles orthographiques et la question du drapeau ! Et avant la première guerre mondiale il en était de même : mettez la main sur la collection de Brittia et vous constaterez que le nommé Pennaod s'est toujours montré d'une correction plus qu'exemplaire vis-à-vis de ses adversaires du moment si on veut bien le comparer à Le Diberder... En vérité, malgré les scissions MOB-UDB, le mépris réciproque Kuzul-Emgleo, l'intolérance religieuse ou politique ici et là, le mouvement breton tel qu'il se présente maintenant offre le visage d'une assez belle unité, beaucoup plus réelle qu'elle ne le fut jamais dans des temps que nostalgiquement on nous présente comme l'âge d'or... Ce qui nous trompe c'est que lorsque nous voulons considérer le mouvement politique d'avant-guerre, nous pensons automatiquement Mordrel, Breiz Atao; lorsque nous pensons au mouvement culturel, c'est Hemon, Gwalarn qui nous vient automatiquement aussi à l'esprit. C'est là, je crois la grande différence : il y avait il y a trente ans une bonne vingtaine de chapelles plus ou moins ennemies, mais deux se détachaient des autres par leur rigueur, leur doctrine, et la personnalité très forte de leurs dirigeants : MM. Mordrel et Hemon pouvaient apparaître comme de véritables chefs et même leurs adversaires ne faisaient guère que les copier. L'un et l'autre sont aujourd'hui loin de nous, l'un en exil forcé, l'autre en exil volontaire; leur influence n'est certes pas négligeable maintenant encore, mais, du fait de leur éloignement précisément, ils ne s'imposent plus avec la même force. Et de plus jeunes sont venus aussi qui ne veulent pas s'en remettre aux anciens chefs, car, à tort ou à raison, ils pensent pouvoir faire aussi bien ou mieux qu'eux. Si le mot n'était le plus souvent péjoratif je parlerais volontiers de "démission" des anciens chefs. Ce n'est malheureusement un secret pour personne que MM. Mordrel, Hemon, Hénaff n'ont l'un pour l'autre qu'une admiration restreinte... M. Guieysse n'est plus en mesure d'assurer un équilibre, M. Raymond Delaporte est découragé par les dissensions, M. Kadig s'est retiré du jeu, M. Glémarec est isolé et d'ailleurs s'est toujours présenté davantage en théoricien qu'en homme engagé dans l'action. De ceux qui eurent autrefois un rôle assez marquant, seul M. Fouéré continue le combat sur place, mais il est trop poli, trop honnête homme pour jamais aspirer à la dictature et en outre est un peu prisonnier de son personnage.

Est-ce à dire que "nous n'avons plus de chefs" ? Je crois que c'est par trop simplifier : je n'ignore pas les difficultés qui existent entre le directeur de la présente revue et M. Per Denez, (1) pourtant j'espère que M. Jacques Gallo me permettra d'écrire ici même que Per Denez me paraît le plus brillant esprit politique de notre nouvel essai et qu'Ar Vro, mutatis mutandis, répond assez bien à Stur. (2) Il manque à Per Denez d'avoir derrière lui un groupement politique pour mettre en oeuvre la nouvelle doctrine nationale qui s'élabore peu à peu dans Ar Vro, (3); comme beaucoup d'autres depuis vingt ans il a dû se disperser beaucoup trop (4); assumer la direction de beaucoup trop d'organismes plus ou moins viables, mais à qui la faute ? Il en est qui font reproche à Denez de "jouer au Pinpiñ" et d'être le pennrener des trois-quarts des organisations bretonnes. Je crois qu'il me sera permis de dire que lorsque Denez accepta ces charges ce fut surtout parce qu'à l'époque il n'y avait pas beaucoup de volontaires pour ce faire, et que cela lui a coûté en temps, en santé et en argent, infiniment plus que cela ne lui a jamais ou ne pourra jamais lui rapporter. (5) Le style de Denez n'est pas celui de

- NDLD.- (1)- Dans l'intervalle, M. Per Denez s'est retiré d'Ar Vro. Le "directeur de la présente revue" ne s'est pas retiré d'icelle. Qui en aurait pu vouloir ?
 (2)- Alors là, nous nous tapons, et nous nous sommes tapé, solennellement, le derrière par terre ! Quoique sans témoins. (Ce qui n'est pas si facile. Essayez ! On part les quatre fers en l'air !)
 (3)- Et quelle doctrine ! Celle de la Bretagne "partielle". On n'est pas fauché. (Il s'agit bien sûr de la série Ar Vro-Denez).
 (4)- Il se serait depuis "concentré" sur la préparation... d'une Thèse.
 (5)- Nous nous associons à cet hommage. D'où le bon sens de la note (4).

Mordrel, mais pourquoi en serait-il autrement ? Je ne doute pourtant pas que Denez marquera notre époque comme Mordrel le fit de la sienne, beaucoup plus que tel ou tel journaliste de l'Avenir ou de telle autre publication. Cela ne signifie pas que nous approuvions sans réserves toutes les prises de position de Denez, ni surtout de certains de ses collaborateurs; sans doute aurons-nous l'occasion de rompre des lances avec lui, mais un fait demeure, Ar Vro, malgré quelques accès de négrophilie et un gauchisme parfois assez naïf, demeure la meilleure revue politique du mouvement breton, avec moins de panache que Stur sans doute, mais "épuisant le champ du possible" ce qui est incontestablement préférable à "aspire à la vie immortelle". Au risque d'encourir les foudres de M. Gallo, j'irai même jusqu'à être d'accord avec M. Pennek et à regarder Ar Vro comme la première "revue nationaliste digne de ce nom", car cette bonne vieille B.R. avait surtout gigoté dans tous les azimuts et s'était assez peu préoccupée de doctrine (1) : à sa décharge, disons tout de même qu'il y a dix ou onze ans, devant le vide complet de la politique bretonne, il n'y avait sans doute pas autre chose à faire. Il est assez amusant d'entendre le Directeur de B.R. proclamer qu'Ar Vro est "l'organe du clan des bretonnants"... alors que le principal reproche que le dit clan — auquel, s'il existe, je m'honorerais assez d'appartenir — (2) reproche précisément à Denez de publier beaucoup trop de français ! (3).

Au fond, ce "clan" a toujours plus ou moins existé, dans la mesure où un Breton qui a appris sa langue (qu'il soit Haut- ou Bas-Breton d'origine, il doit apprendre sa langue s'il veut se dire réellement bretonnant, (4) de même qu'on ne peut se dire véritablement francisant sans avoir sué dix ans sur l'accord du participe passé) en vient presque naturellement à mépriser le français ou tout au moins à ne le considérer que comme une langue auxiliaire de transition. (5) Il n'est pas étrange non plus que "the gallant efforts of a handful of mostly French-speaking intellectuals" comme l'écrit le Pr. André Martinet ne soient le plus sûr garant de l'avenir du breton, et ce n'est qu'un demi-paradoxe de constater que ces intellectuels bretonnants sont la plupart originaires de Haute-Bretagne : ab Anna, Youenn Olier, Per Denez, Klerg, Arzel Even et le camarade Pennaod soi-même qui n'hésite pas à joindre son nom aux autres, ont dû longtemps péiner pour rompre le cercle francisant qui les entourait (6), penser selon de nouvelles catégories linguistiques, donc se créer par ce fait même de nouvelles catégories logiques. Comment être surpris alors qu'ils attachent à cette langue beaucoup plus de prix qu'un "a-vihanik" et qu'ils aient le sentiment de n'avoir véritablement retrouvé l'essence de leur pays que le jour où ils en ont pu maîtriser la langue naturelle ? (7) De là qu'à l'ancien "hep brezhoneg, Breizh ebet" de Perrot et des "a-vihanik" de la génération précédente, ils substituent "e Breizh nevez, galleg ebet" qui arrache des larmes amères à M. J. Gallo et à un certain nombre de mannequins (8) qui se réfugient derrière le manqué d'un prétendu "don des langues" (??) (9) pour camoufler

NDLD.-(1)- Hélas, remarque très juste. Encore qu'une doctrine s'y esquisait déjà. Quant à Ar Vro, "revue nationaliste", Pennaod se contentait d'anticiper un peu : c'est surtout vrai pour ce qui est d'Ar Vro-nevez.

(2)- Mais nous ne mettons plus un instant cette appartenance en doute, cher Pennaod

(3)- On peut, "en français", exprimer un point de vue "bretonnant borné".

(4)- Oui, "bretonnant", qualité, mais qui n'est pas sine qua non, du critère de bretonnité.

(5)- De là à "mépriser" les pauvres gallos, il n'y a pas loin : "ar c'hallaoued er-maez" !

(6)- Ils en ont, tant qu'à faire, "rompu" avec le Pays Gallo. "Baš-bretonnésés", ils ne sont plus en rien "Hauts-Bretons", car le mythe de la "langue unique" en Bretagne : le breton, n'est rien de moins, qu'un Mythe !

(7)- Eux, peut-être; nous, pas. Nous prétendons "avoir retrouvé l'essence de notre pays" en gallo-français, et n'avoir point eu besoin — et pour cause — du brezhoneg.

pour cela — (8) — Lesquels sont des mannequins ? La question est posée. —

leur très réelle paresse (je n'ose parler de sottise congénitale), seul obstacle sérieux à un apprentissage de leur langue nationale. Tant pis. Ils n'ont pas assez de courage pour adopter la seule attitude radicale qui les pourrait sauver : "Pour l'unité de la Bretagne il faut que la langue bretonne disparaisse!" (10) renouvelée de M. de Monzie (un des rares Français qui avaient bien vu le problème et lui ne reculait pas devant son expression!), ils devront bien un jour solliciter de notre ministère de l'Éducation nationale l'autorisation d'une heure de français facultative (hors de l'emploi du temps normal) par semaine. Et, ma foi, c'est justice ! Car en dépit des prétendues divergences des bretonnants entre eux (curieux d'ailleurs que les 99% des individus qui déplorent la "querelle orthographique" soient de cette catégorie de gens qui, précisément, après vingt, trente ou cinquante ans d'études assidues, n'ayant pas, sans doute, le "don des langues", sont incapables d'annoncer autre chose que quénaveau ou dématte déore, parfois, pour les plus doués, au Braiye ma brau!) (11) les susdits bretonnants font fort bien leur travail chacun dans le domaine pour lequel il se sent doué : littérature, poésie, pédagogie, linguistique, philosophie, théologie, physique, nucléaire, etc, sans se préoccuper, quel que soit le système graphique dont ils usent habituellement, des "tentatives d'union" (par la création de quinze systèmes graphiques nouveaux aussi sots les uns que les autres) proposés par d'excellentes personnes de bonne volonté comme M. Le Mercier d'Erm qui ont le défaut rédhibitoire, pour les écrivains d'Emgleo Breiz comme pour ceux de Kuzul ar Brezhoneg, de ne jamais utiliser que le français : faites le compte des "réformateurs" et rassemblez leurs œuvres complètes en breton : elles tiendraient largement dans trois ou quatre pages de la B.R. ! Tout simplement parce que ceux qui usent habituellement du breton ont d'autres soucis que de se préoccuper de la graphie, pour la bonne raison aussi, qu'ils entendent aussi bien un système que l'autre ! Alors, que les francisants incapables d'apprendre le breton nous foutent la paix avec leurs "tentatives d'union" et nous laissent à nos travaux : je n'ai jamais eu la moindre peine à lire les poèmes ou les essais de M. Helias et je ne pense pas qu'il soit de son côté le moins incommode quand il trouve dans un texte un graphème que personnellement il n'utilise pas. Supposons que d'aventure nous nous "unissions" pour accepter une graphie nouvelle, qui croira que MM. Le Mercier d'Erm, et consorts entendront trois mots bretons supplémentaires ? J'aime bien le vieux lutteur qu'est M. d'Erm, mais enfin sa participation à la littérature bretonne depuis quelque septante années qu'il écrit se réduit à un poème de quarante vers à demi boiteux et comptant une quinzaine de fautes, je ne dis pas d'orthographe, mais de grammaire, (12) que ne ferait pas un candidat au Trec'h Kentañ, et depuis l'an de grâce 1910 qu'il l'a écrit, il n'a pas encore eu le temps d'aller jusqu'au bout des 45 leçons du Cours élémentaire de R. Hemon qui lui aurait permis de les corriger... En fait, la "querelle de l'orthographe" est tout au plus un mauvais prétexte qui dispense les imbéciles ou les fainéants d'apprendre le breton. N'importe comment ils ne l'auraient pas appris.

 NDLD.- (9)- Il ne s'agit même plus d'un "don des langues", mais de témoigner que l'on peut penser breton, BRETAGNE, en dehors du "brezhoneg" !

(10)- Pour l'unité de la Bretagne, il n'est pas nécessaire que la langue bretonne disparaisse, parce qu'il n'est pas nécessaire que la Bretagne soit uniforme. Mais on ne peut nier que la disparition, réelle, de la langue bretonne, ait au moins cela de bon, que la Bretagne s'en trouve "unifiée", si l'on veut faire d'une langue bretonne à tendance dominante, un ferment de division en Bretagne.

(11)- Moralité : inutile de forcer son talent. Les "pauvres gallos" n'en feraient encore rien avec grâce ! Change-t-on de langue, comme de chemise ? Autant changer de peau. Nous n'en voyons pas la nécessité. C'est un luxe, inutile d'abord, puisqu'il n'est pas nécessaire; nocif ensuite, puisqu'il consiste finalement à "aliéner" les gallos qui en jouissent, à les rendre "étrangers" à leur Pays Gallo d'origine. Luxe de bon goût, au contraire, s'il les rend "doublement breton", à la fois Gallos, et Bretonnants. Toute la nuance est là. Totaliser, et non rejeter.

(12)- Moralité : voir (11). Quant à ce que CLM a écrit en français, c'est nul, certes!

Malgré les divergences apparentes, il y a néanmoins une réelle unité chez les bretonnants. Selon leur tempérament ou leurs aptitudes ils choisissent des voies divergentes mais au fond des choses le but est toujours le même. En général, les gens d'Engleo Breiz sont politiquement plus à gauche, moins radicaux dans leurs exigences, ils visent plutôt à développer la culture populaire; de même, en général, ceux de Kuzul ar Brezhoneg sont politiquement plus à droite des premiers, ne demandent rien à un gouvernement qu'ils considèrent au mieux comme étranger, et visent davantage à former des élites : les deux actions sont complémentaires et il n'y a pas de motif sérieux d'opposition. Encore que le schéma que je viens de donner m'apparaisse comme trop rigide, car pas un prolétaire ni un paysan incultes n'est en mesure de goûter la poésie parfois raffinée de M. Hélias, non plus qu'un intellectuel ne trouve grand plaisir à lire certains articles de Barr-Héol ("Iennegezh Kannadig Parrez" par exemple); quant aux querelles sur l'origine du breton il n'y a plus guère que des gens qui n'ont pas la moindre idée de ce que peut être la linguistique, et qui en outre ignorent le plus souvent le breton, pour en parler encore.

+

J'avais commencé ces notes par une sorte d'autobiographie, mais je me trouve encore un peu jeune pour écrire le récit de mes campagnes, aussi suis-je allé vers des sujets beaucoup plus intéressants que ma modeste personne. Je n'ai pas honte néanmoins d'avoir parlé de moi car je sais que mon expérience pendant la guerre et depuis a été celle de beaucoup d'autres. Je me suis étendu sur la section malécine du PNB parce que je la connaissais bien, mais je suppose qu'il en fut à peu près de même partout ailleurs. J'ai surtout tenté de réagir contre des lieux communs qui sont presque devenus articles d'évangile et que l'on retrouve ainsi dans l'étude de Pennek :

- 1° Le nombre des nationalistes collaborateurs fut infime: c'est faux
- 2° Nous avons été injustement persécutés par les Français: c'est faux.
- 3° Nous n'avons plus de chefs : c'est faux.
- 4° Il y a une querelle de l'orthographe : c'est faux.

J'en ne prétends pas avoir écrit rien de définitif. Je l'ai dit au début : "à peine un témoignage". J'en souhaite que des camarades plus qualifiés que moi entreprennent un récit fondé sur des documents. Je sais que quelques-uns ont réuni des textes inappréciables à ce sujet. Il reste à savoir si leur publication est politiquement pertinente. De cela ils sont seuls juges. Il est sans doute encore trop tôt pour tout dire car de vieilles blessures sont mal cicatrisées. Les gens du Bèzen ou du ENB n'étaient pas des enfants de choeur. Ceux de la Résistance non plus. De part et d'autre il y a eu beaucoup de saloperies de commises dont nous n'avons pas à être particulièrement fiers. Mon expérience ultérieure dans l'armée française et les camps du Viêt Minh m'a rapidement prouvé que les Bretons, les Français ni les Viêts n'avaient rien à s'envier et que celui qui fait la guerre peut difficilement être jugé d'après les normes de la morale du coin du feu. L'an passé, un camarade avec lequel je vidais paisiblement un pot me disait quel plaisir il aurait eu à me faire la peau s'il m'avait trouvé en face de son maquis et qu'il ne doutait pas de la véracité de la réciprocité. Le muscadet était bon. Nous avons remis ça. Je me souviens aussi d'une saoulerie qui fait date dans la vie d'un homme avec le commandant Ben L. des Forces Armées Royales marocaines lorsque nous nous sommes aperçus que quatre ans auparavant j'avais su envoyer avec assez de précision quelques bordées de F05 sur son PC pour l'obliger à se replier et que de son côté il m'avait sérieusement inquiété en attaquant mon poste par une belle nuit riffaine... Je sais bien que le Coran défend l'alcool, mais seule la première goutte est maudite, et elle fut suivie de tellement d'autres... Voilà un comportement bien immoral sans doute pour des pékins qui ne comprendront jamais qu'un soldat se sent toujours un peu complice de son adversaire et, au fond, a beaucoup plus d'estime pour lui que pour ses compatriotes qui se bornent à dire

"allez-y les gars!" C'est pourquoi je persiste à penser qu'entre les Bretons qui s'engagèrent véritablement dans la Résistance, et ceux qui non moins véritablement les combattirent, il n'y aura jamais de difficultés sérieuses : seuls les combinards de la collaboration et les résistants courageux de septembre 44 ressasseront leur haine réciproque. Jusqu'à en crever.

Et c'est pour cela qu'après avoir lu l'essai de Pénnek je pensais à toutes ces bonnes racines d'épine qui seraient si bonnes à brûler, pourvu que quelqu'un les essicotte avant, c'est-à-dire les débarrasse de cette tourbe qui les enserré et les rend impropres. Et puis il y a aussi toutes ces jeunes pousses venues au mouvement breton ces dernières années, qui avaient deux ou trois ans ou n'étaient pas nés quand nous nous entredéchirions et qui se foutent éperdument de toutes nos vieilles histoires et de nos satanées querelles : ne croyez-vous pas qu'il y a là de quoi faire un sacré tantad en Bretagne ?

26/10/65.

Série "Politique Bretonne" :

1- LE MOUVEMENT BRETON (M.Marchal), Préface Th.Jeusset - 3 ^e Edition.....	3,00 F
2- GALERIE BRETONNE (J.La Bénélaïs)	Epuisé
3- NOTRE NATIONALISME (Mik) - En réimpression.....	4,00 F
4- QUELQUES POINTS D'HISTOIRE (Neven Henaff) - Edition prévue	3,00 F
5- FEDERALISME INTERNE ET EXTERNE (R.Tugdual) - En réimpression	4,00 F
6- PENSEES D'UN JEUNE NATIONALISTE BRETON (A.Y. ar Gow)	3,00 F
7- SOMMES-NOUS DES MODERNES ? (A.Le Banner)	3,00 F
8- RAPPELS ET PRECISIONS (Yann Razavet)	4,00 F
9- DIX ANS APRES (Libres Propos sur l'Opération Réveil)(G.Pennaod).....	Epuisé
10-UN PLAN DE DIX ANS (J.Gallo)	Epuisé
11-PETITE SUITE DE "DIX ANS D'OPERATION REVEIL"(V.-Y.R.-Le Banner-GhD)...	Epuisé
12-DIX ANS D'"OPERATION REVEIL" (broch.9.10.11 et E.4. réunies).....	15,00 F
12b. - id - collection sans couverture.....	12,00 F
13-NOUVELLES PENSEES D'UN JEUNE NATIONALISTE BRETON (Gow-Gallard).....	5,00 F
14-PANORAMA DU MOUVEMENT (Vue d'ensemble des organismes de l'Emsav)(Gallo)	2,00 F
15-UNE NATION, UN PEUPLE, BRETAGNE MA PATRIE (F.Kloastr)	2,00 F
16-L'EMSAV ET SES CATHOLIQUES (O.Mordrel)	2,00 F
17-LE VENT DE LA RAMPAL (O.Mordrel)	1,00 F
18-REVISION DU NATIONALISME BRETON (O.Mordrel)	5,00 F
19-LES CHARTES (Chartes du Gorsedd -minimale bretonne- Charte Keltia)....	2,00 F
20-ECHOS D'UNE REVISION D'O.M.(A.Ruffault-P.ar Rest-Y.Razavet-Gallard)...	2,00 F
21-MARX AVEC NOUS (Rigakos)	2,00 F
22-DE CHARTE EN CHARTE (O.Mordrel)	1,00 F
23-PROPOS D'UN LANSQUENET (G.Pennaod)	4,00 F

A paraître :

" REVISION DE LA POLITIQUE BRETONNE "

par Olier MORDREL.

Prix : 5 F.



MOTIF D'ART GAULOIS — COLLIER

(Photo Jean Bars — Publié avec l'aimable autorisation
des "Petites Affiches de Bretagne" Rennes
N° 1996 — Mai 1962)

